

Le Pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du Rhône

Une aventure d'une trentaine d'années

Conférence présentée par Maryannick Lavigne-Louis,

Le samedi 13 mai 2023 au Bois-d'Oingt, à la salle des mariages de la mairie

Invitée par la fédération « Patrimoine des Pierres dorées »

A l'instigation de l'abbé Grégoire, c'est du vandalisme révolutionnaire qu'est née la notion de conservation du Patrimoine. Pour la première fois, l'État tente de mettre en place un cadre administratif pour inventorier et conserver le patrimoine national en péril. **La Commission des monuments est créée en 1790 ; la Commission temporaire des arts lui succède. Ces instances, bien que limitées dans le temps (1790-1795), entreprennent de former des réseaux de correspondants provinciaux et rédigent des *Instructions sur la manière d'inventorier et de conserver dans toute l'étendue de la République tous les objets qui peuvent servir aux arts, aux sciences, à l'enseignement.***

Mais les difficultés de recenser un patrimoine aussi divers, le manque de moyens et la situation politique sont peu favorables à la conservation.

Les tentatives de la Révolution et du premier Empire en faveur de l'inventaire et de la sauvegarde du passé de la France se concrétisent en 1830, dans un contexte de réconciliation nationale, par la création d'un poste d'inspecteur général des Monuments historiques. Le 21 octobre, Guizot, ministre de l'Intérieur, propose au roi de nommer le jeune historien Ludovic Vitet. Appelé à d'autres fonctions, il est remplacé le 27 mai 1834 par Prosper Mérimée, qui s'emploie à publier en 1840 une première liste de monuments.

Le projet d'Inventaire général

En mars 1964, André Malraux, alors ministre de la Culture du Général de Gaulle, conseillé par le grand historien d'art André Chastel, a commencé l'installation progressive de l'Inventaire Général dans chaque région de France, soit un inventaire descriptif et photographique des richesses artistiques, travail réalisé par des professionnels culturels (dans la région Rhône-Alpes l'Inventaire été créé en novembre 1976 sous la direction de Marc Pabois), dont la tâche fixée par une commission nationale devait être de « Recenser, étudier, et faire connaître toute œuvre qui, du fait de son caractère artistique, historique ou archéologique, constitue un élément du patrimoine national ». Le champ d'investigation de ces « arpenteurs du patrimoine » allait de « la petite cuiller à la cathédrale », comprenant le patrimoine actuel - immobilier ou mobilier, qu'il soit public ou privé, correspondant à la période qui va de l'an 400 à nos jours ; projet titanesque qui a rapidement montré ses faiblesses, en dépit de très belles réalisations.

Mais le ministre souhaitait également impliquer localement des personnes bénévoles, opérant sur un terrain qu'elles connaissaient bien, regroupées dans un organisme départemental chargé de préparer le travail de l'Inventaire général, d'où son appellation de Pré-inventaire. Il voulait ainsi que ce soit une structure relai entre l'Inventaire général scientifique et les travaux universitaires savants.

La commission départementale du Pré-inventaire du Rhône

En 1975, à l'instigation du sénateur Delorme et de Benoît Carteron, Président du Conseil général du Rhône, le Préfet crée la commission départementale du Pré-inventaire des monuments et richesses artistiques.

Dès août 1975, j'ai donc été chargée, aidée et conseillée par Henri Hours, alors directeur des archives municipales de Lyon, et conservateur des Antiquités et objets d'art du Rhône, de recruter dans les communes du département des membres d'associations ou des personnes isolées, intéressés par ce projet. Une première liste d'une quarantaine de noms fournie par des conseillers généraux me permit alors de commencer. Henri Hours avait obtenu du maire de Lyon, Louis Pradel, un accord d'échange de services qui me permit d'avoir un bureau aux archives municipales, Palais Saint-Jean, et de bénéficier ainsi de ses précieux conseils.

Très vite la décision fut prise de proposer aux correspondants de se réunir tous, chaque trimestre, dans une commune différente, que nous visitions et où nous étions accueillis officiellement par le maire. Cela s'est révélé très efficace, facilitant les échanges et nous faisant connaître, ce qui fait que très rapidement le réseau s'est intensifié.

En 1980, année du Patrimoine lancée par le Président Giscard d'Estaing, Henri Hours a suggéré que nous portions à la connaissance du public les recherches effectuées. Nous avons commencé modestement, avec les moyens du bord (les monographies communales étant imprimées dans les sous-sols de l'hôtel du département). La couverture que l'on m'a beaucoup reprochée était réalisée par un technicien de l'imprimerie. Mais ces modestes, très modestes publications (qui avaient cependant retenu l'attention de Jack Lang) ont immédiatement eu un effet incitatif auprès des communes voisines. Les publications se faisaient toujours en collaboration avec les Archives départementales, les services de la D.R.A.C., des services municipaux, etc. Au n°11, nous avons enfin réussi à convaincre les conseillers départementaux de faire appel à un imprimeur professionnel.

En 1993, la nouvelle directrice des archives municipales, qui avait succédé à Henri Hours, nous a demandé de quitter les lieux, et le Conseil général nous a aménagé un beau local aux archives départementales, chemin de Montauban. Cela a représenté un grand changement, car toutes les archives des communes étaient désormais à portée de main.

Les publications réalisées autour de Villefranche-sur-Saône

Autour de Villefranche, 9 communes ont été publiées, avec des participations très variées :

Saint-Cyr-le-Chatoux (N°3), en 1981 : Annie Peyrelongue, Cécile de Chassey, Pierre Rampon, les enfants de l'école.

Denicé (N°5), en 1982 : Annie Peyrelongue, Cécile de Chassey, le club photo du lycée Claude-Bernard de Villefranche

Marcilly d'Azergues (N°9), en 1983 : Pascal Gros, association Jeunesse et tradition marcilloise

Anse (N°14), en 1987 avec la participation entre autres de M. et Mme Fraisse, Michel Chinal, expert géomètre, la famille Tenu et de membres de la Société d'archéologie du Beaujolais

Pommiers (N°17), en 1988 : Marc Pabois, Daniel Paccoud, Michèle Thollet, André Fédry

Châtillon d'Azergues (N°18), en 1989 : La Licorne, alors présidée par Marius Richard, la famille Girel, Jean Mirio, Marie-Louise Odin

Oingt (N°20), en 1992 : Régine Faure, Bruno Galland, Andrée Margand, association des Amis du vieux village d'Oingt

Chasselay (N° 30), en 2002 : Marie Thozet, l'Association Chasselay autrefois, Colette et Louis Rulleau

Charnay (N°33), en 2005 : Jean-Gabriel Mortamet, Michel Vidal, Pierre Forissier, Pierre Bissuel, Philippe Branche.

La dernière monographie est sortie en 2007 (Courzieu, n°35).

Toutes les bonnes volontés ont été sollicitées dont celles, notables et importantes, de Jean Burdy et de Pierre Forissier, pour des ouvrages thématiques : *L'aqueduc romain du Mont d'Or* (1987), *L'aqueduc romain de l'Yzeron* (1991), *L'aqueduc romain de la Brévenne* (1993), *L'aqueduc romain du Gier* (1996), *Les mairies du Rhône hormis Lyon* (1991), *Marianne dans les mairies du Rhône* (1991) découverte de l'une des plus anciennes à **Sourcieux les Mines**, *Les Croix du canton de l'Arbresle* (1994), *Les Croix du Pays mornantais* (1997) *Glacières et caves à neige du Rhône* (2000), *Fours à chaux du Rhône* (2003) et *Chapelles des communes du Rhône hors Lyon* (2007).

En ce qui concerne Lyon, deux ouvrages ont été publiés par le Pré-inventaire : *La justice à Lyon d'un palais à l'autre* (1995) avec deux universitaires Dominique Bertin et Gilles Chomer, et *Le cimetière de Loyasse* (1996), avec Henri Hours.

Quelques suites de ces travaux

Les correspondants présentaient localement des expositions qui avaient beaucoup de succès. Ainsi en 1979, Annie Peyrelongue organise une exposition sur le patrimoine de Lacenas, dans la chapelle Saint-Paul du Sou. Elle y pose la question : y aurait-il des peintures murales ? Le maire, très satisfait de l'exposition, accepte de dégager une somme modeste pour faire un sondage. De là la découverte des remarquables peintures de l'abside, mises au jour grâce à l'aide efficace de Mathieu Méras.

Je ne peux terminer mon propos sans évoquer le souvenir de Charlotte Frenay, l'une des premières de l'équipe des correspondants, dont le nom m'avait été suggéré par Jean-Jacques Pignard ; elle avait procédé à l'inventaire des maisons du centre de Villefranche en compagnie de Ghislaine de Brébisson dont c'était le sujet de thèse. Ancienne infirmière, ayant appris le projet de déménagement de l'ancienne pharmacie de l'hôpital, Charlotte Frenay avait procédé à un inventaire systématique des objets, permettant ainsi leur conservation. Elle nous a malheureusement quittés trop tôt en 1986.

Enfin en 1997, Pierre Forissier, qui dans le cadre de ses activités professionnelles avait été chargé d'un bulletin interne, nous a proposé de rédiger un quatre pages trimestriel à partir des informations que nous pouvions lui apporter.

Texte communiqué par l'auteur - juin 2023

Maryannick Lavigne-Louis